

# Les coups de coeur de Colette : l'art d'être grand-mère!

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **15 (1985)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



COLETTE JEAN

## L'art d'être grand-mère!

J'ai souvent entendu dire qu'une femme se souvient toujours: de son premier baiser, de son premier émoi, de son premier amour! (bien qu'il arrive un moment où c'est très loin tout ça...)

Moi, voyez-vous, il est une chose que je n'oublierai jamais, c'est la petite phrase que j'ai entendue il y a bien longtemps, l'intonation interrogative et l'intensité du sentiment qu'elle contenait, et que j'ai ressenties comme un choc affectif extraordinaire, resté en moi, depuis, comme la plus belle déclaration d'amour qu'il m'ait été donné d'entendre.

Il avait 4 ans. J'avais été, comme bien souvent, le chercher à sa première petite école pour le ramener jouer et goûter à la maison. Mon premier petit-fils, Marc, déjà une intelligence vive, logique, réfléchie, précoce, avec depuis toujours entre nous ce sentiment de compréhension totale et réciproque.

Il arrive en courant, saute dans la voiture, m'embrasse... jette son bonnet sur le siège arrière.

— Ça a marché?

Il pousse un gros soupir:

— Ouiii... Et puis il réfléchit. Et moi je conduis, je me tais, attentive à ne pas troubler ce petit monde intérieur par les sempiternelles questions qui reviennent en automatisme: «Tu as été sage? Tu as faim? Tu n'as pas froid?»

Ces questions machinales, auxquelles, la plupart des gosses répondent machinalement parce qu'elles ne leur laissent pas le temps de penser par eux-mêmes, à ça, ou à autre chose.

Etre attentive au silence de l'autre, comme c'est prochainement bon!

Il me regarde en coin, sérieusement, et puis il lance:

— Mamy, je voudrais te poser une question.

— Ben pose, chéri!

— Dis, tu seras toujours mon copain?

— Toujours mon chéri, même quand tu seras plus grand, et plus vieux, quoi qu'il puisse t'arriver; même si tu chan-

ges de caractère, il faut que tu sois sûr, que nous deux c'est du solide, et c'est pour toujours!

— Ah Bon...

Il était rassuré!

Et moi, c'est de cet instant-là, c'est depuis cette petite phrase (qui me bouleverse encore aujourd'hui) que j'ai pris conscience de l'importance que je devais conserver à ses yeux. Quel merveilleux apprentissage quotidien de la personnalité de l'autre! Au départ, quelle marque de confiance que cette petite phrase: «Dis tu seras toujours mon copain?»

Elle sollicite la complicité amicale, le secret partagé, la discrétion aussi, une certaine pudeur, du geste et du mot, et la certitude d'être écouté, compris, pardonné s'il le faut, mais avant tout d'être aimé. Quelle sécurité pour un petit bonhomme... Les années ont pas-

sé. Il n'a plus posé la question. Jamais. Il sait. ...En fait, je trouve là une des formes du bonheur familial.

Ces enfants qui sont les nôtres, et souvent si différents de nous, qu'il faut éduquer en louvoyant avec doigté entre l'autorité et la tolérance, une discipline de base et une indulgence de principe, quand, les voyant grandir, évoluer, choisir ou contester, il faut qu'à notre tour nous puissions paisiblement admettre ce qu'ils sont. Les aider à vivre leur quotidien avec leurs expériences à eux, dans ce monde qu'ils s'imaginent à eux, déjà si proche de l'an 2000...

Il faut qu'ils sachent que notre amour «c'est du solide!»

Il faut qu'ils sentent que notre passé rassure leur présent pour mieux assurer leur futur...

C. J.

## MESSAGE ŒCUMÉNIQUE

### Poisson d'avril

**Avec la ponctualité qui est sienne, notre précieux journal «Aînés» paraît le premier du mois. Cette fois, le 1<sup>er</sup> avril. Une date célèbre et fatidique. Le jour des mises en boîte, des plaisanteries plus ou moins fines, des mystifications réussies ou douteuses. Les quotidiens rivalisent d'inventions joyeuses. A la maison, à l'école (vous en souvenez-vous?), on fait «marcher» les autres, inventant un prétexte quelconque pour crier: «Poisson d'avril!»**

Première question: la farce du 1<sup>er</sup> avril a-t-elle sa place chez les aînés? Ou est-on si rassis, si terne, si diminué et dénué d'humour qu'on ne sait plus apprécier la saveur d'une farce faite ou subie? Deuxième question: en ce premier avril 1985 avez-vous eu l'idée d'inventer quelque chose de gentiment spirituel pour amuser les autres sans vous amuser à leurs dépens? Vous viendrait-il à l'idée, comme on l'a fait ou désiré faire dans son enfance, de coller un poisson de papier au dos de quelqu'un (du professeur de préférence!) J'espère que la simple idée de ce geste saugrenu vous fait sourire. C'est déjà ça de gagné: un sourire pour soi et pour les autres, c'est de l'or lumineux.

Troisième question: le fameux poisson d'avril peut-il être pour vous un

signe d'humour bienvenu? Dans ce cas, êtes-vous capable d'humour, pas seulement le 1<sup>er</sup> avril, mais dans toutes les circonstances de la vie? Car Dieu, lui, est souvent capable d'humour, si l'on sait lire la Bible et en apprécier l'humour en certains endroits. C'est le sourire de Dieu, le clin d'œil de la bonne humeur divine.

Mais il y a poisson et poisson. Il y a celui d'avril et de sa joie éphémère. Il y a surtout le poisson des catacombes, ce poisson des premiers chrétiens et des martyrs. Ce signe si simple de connivence dans la foi et de rassemblement, signe d'appartenance à quelqu'un et de communion avec des proches de même espérance et de semblable amour. Mystère pour les non-initiés, lumière pour les chrétiens. Car en grec, poisson se dit

**Ichthus**

En prenant chaque lettre l'une après l'autre, cela donne exprimé en grec

**i = Jésus**

**ch = Christ**

**th = theou = de Dieu**

**u = le fils**

**s = sauveur**

On est loin du poisson d'avril et de son sourire terrestre. On est en plein dans la réalité du salut en Christ. Peu importe finalement le poisson d'avril. L'important, c'est de croire en celui que le poisson grec désigne pour un sourire éternel.

Jean-Rodolphe Laederach,  
pasteur